

E. SIRANI.

Bolognesische Schule.



*Gem. von S. v. Pergen.*

*Grav. von J. Blaschke.*

A M O R .



Elisabetta Sirani.

A m o r.

---

Auf Leinwand. — Höhe: 3 Schuh 5 Zoll. Breite: 2 Schuh 9 Zoll.

---

Amor im blauen Äther stehend und von aurorafarbnem Glanze umstrahlt, sieht nach höhern Regionen empor. Seine Gestalt hält das Mittel zwischen dem Knaben- und Jünglingsalter. In einer edlen Stellung hält er mit der einen Hand den sicher treffenden Pfeil an seine Brust, mit der andern den Bogen. — Die Anordnung ist ganz eines Guido würdig, dessen glückliche Nachahmerin Sirani war. Die Färbung und Beleuchtung sind meisterhaft, und mehr idealisch als natürlich; die Zeichnung ist fest und richtig, doch wäre dem Kopfe ein edlerer Charakter zu wünschen. Überhaupt ist der Pinsel etwas flüchtig, und in den Extremitäten sogar nachlässig behandelt; doch gewährt das Ganze einen angenehmen Total-Effect.

Unter allen Frauen, welche sich der Malerey gewidmet haben, steht Elisabetta Sirani oben an. Wenn alle andern weiblichen Arbeiten den Vorwurf der Weichlichkeit und des Mangels an Kraft nicht ablehnen können, so macht Sirani hierin eine ehrenvolle Ausnahme. Ein männlicher Geist herrscht in ihren Entwürfen, männliches Feuer in ihrer Ausführung, und ihre zwey größten und schönsten Arbeiten: die Taufe Christi, und der heil. Anton v. Padua, versichern ihr einen ausgezeichneten Rang in der Bolognesischen Schule. Mit Recht sagt der gelehrte Lanzi vor ihr: »es ist ein großes Wunder, daß ein Mädchen, das kaum 26 Jahre lebte, eine so große Anzahl von Gemälden, als Malvasia von ihr aufzählt, ausführen konnte; ein größeres ist noch, wie sie es mit so viel Studium und Zartheit thun konnte; das größte aber, wie sie es im

historischen Fache und in so großen Verhältnissen that, und ohne jene Ängstlichkeit, von welcher selbst L. Fontana und andere ihres Geschlechtes nicht frey waren.«

Auch in der Akunst versuchte sie sich mit Glück. — Elisabetta war die Tochter und Schülerinn des Mahlers Giov. Andrea Sirani, eines beliebten Nachahmers des Guido. Sie wurde in Bologna im Jahr 1638 geboren, aber schon im Jahre 1665 ward sie der Welt entrisen; ihre Dienerrinn hatte ihr Gift beygebracht. Unter einem feyerlichen Gepränge ward sie an Guido's Seite beerdiget. Ihr eignes von ihr selbst gemahltes Bildniß (die Künstlerinn von einem Amor bekränzt vorstellend) befand sich in Mailand im Besitze des Rathes Pagave.

ÉLISABETH SIRANI.

L' A M O U R.

---

Sur toile. — Hauteur 3 pieds 5 pouces. Largeur 2 pieds 9 pouces.

---

Au milieu d'un ciel pur, l'Amour, brillant des rayons de l'aurore porte ses regards sur les régions étoilées. Sa taille tient le milieu entre l'enfance et l'adolescence; son attitude est noble; d'une main il appuie sur sa poitrine la flèche qui ne manque jamais son but, de l'autre il tient son arc. — La composition est digne de Guide, que Sirani a imité avec beaucoup de succès. Le coloris et la lumière sont de la plus grande perfection et se ressentent plus du beau idéal que de la nature. Le dessin est ferme et correct, mais on désirerait à la tête un caractère plus noble. En général le tableau est peint trop à la hâte, et même avec négligence dans les extrémités; le tout cependant ne laisse pas de faire un effet fort agréable.

Entre toutes les femmes qui se sont adonnées à la peinture, Élisabeth Sirani tient assurément le premier rang; si les autres ne peuvent éviter le reproche de la mollesse et du peu d'énergie qui se trouvent dans leurs ouvrages, Élisabeth en fait une honorable exception. Un esprit mâle règne dans toutes ses compositions, l'exécution est pleine de vigueur, et ses deux plus grands et plus beaux ouvrages: le baptême de Jésus-Christ, et Saint Antoine de Padoue lui assurent un rang distingué dans l'école de Bologne. C'est avec raison que le célèbre Lanzi en parlant d'elle dit: «c'est une grande merveille qu'une fille, qui à peine a vécu 26 ans, ait pu faire une aussi grande quantité de tableaux que cite Malvasia;

une plus grande encore, c'est qu'elle ait pu le faire avec autant de soin et de délicatesse ; mais la plus grande, c'est qu'elle l'ait fait dans le genre historique et dans de si grandes dimensions et sans cette timidité dont même L. Fontana et d'autres de son sexe n'ont pas été exemptes. »

Elle s'exerça aussi avec succès dans la gravure à l'eau-forte. — Élisabeth était fille et écolière du peintre Giov. Andrea Sirani, imitateur estimé du Guide. Elle naquit à Bologne en 1638, mais elle fut déjà enlevé au monde en 1665, par le crime de sa servante qui lui fit prendre du poison. Elle fut enterrée avec beaucoup de pompe à côté du Guide. Son portrait peint par elle-même (représentant cette artiste couronnée par la main de l'Amour) se trouvait autrefois à Milan dans la collection du conseiller Pagave.